

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

17, avenue de Villamont, 1005 Lausanne

No 247

Paraît 10 fois par an / Prix de l'abonnement pour les non-membres : 12 fr. (compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056)

Février 1985

Une perle de la radio romande (chronique économique du 16 janvier) : « ...pour ne pas laisser échapper ce créneau... » A quand les créneaux baladeurs ?

Risques « à » l'innovation

Songerait-on à parler des risques « au » ski hors des pistes ? Ou des risques « au » métier de mineur ? Ou des risques « à » la circulation sur route verglacée ?

Il faut être, apparemment, à la chancellerie fédérale pour avoir l'idée de parler des risques « à » l'innovation (plutôt que *de* l'innovation), qui font actuellement l'objet de la sollicitude du législateur fédéral.

On serait reconnaissant à la presse de ne pas emboîter le pas.

(Défense du français, No 247, février 1985)

Delhi

Dans le numéro de décembre de ce Bulletin, nous avons dénoncé l'habitude de l'A.F.P. d'appeler *New-Delhi* La Nouvelle-Delhi.

On nous fait remarquer à ce propos qu'en fait, aucun de ces deux noms ne convient, car l'un et l'autre désignent le nouveau quartier bâti par les Anglais à côté de la capitale historique. Ce qui semble peu connu.

Faisons donc comme les autochtones eux-mêmes, et appelons-la tout simplement Delhi.

(Défense du français, No 247, février 1985)

« T » - « H »

La carte météorologique que présente chaque soir la Télévision romande porte la lettre T aux endroits de basse pression, et H pour les hautes pressions, ce qui correspond apparemment aux mots allemands *tief* et *hoch*. Pourquoi ces initiales allemandes ?

La carte météorologique publiée par certains journaux romands, et qui provient de Fribourg-en-Brigau, présente aussi ces deux lettres, mais tous les noms de villes y figurent en français ! Pourquoi ne pas modifier aussi la lettre T ? (On pourrait aussi imprimer D pour dépression, et A pour anticyclone.)

(Défense du français, No 247, février 1985)

Apostrophe, s. v. p. !

Depuis quelques années, on dirait que les journalistes et les correcteurs d'imprimerie ont oublié l'existence de l'apostrophe. On lit par exemple :

« Offre de rachat *de* Isola-Werke par le groupe Essex. » (1981)

« Le bâtiment est orné de tapisseries *de* Erni. » (1982)

« Pour trouver un mètre de neige, il faut aller au-dessus de Saas-Fee, *de* Airolo ou de Pontresina. » (A.T.S., 24 XII 1984)

Signe de l'élision, l'apostrophe sert précisément à éviter ces pénibles hiatus.

(Défense du français, No 247, février 1985)

Dopage

L'anglais *doping*, qui désigne l'emploi d'un excitant, ou cet excitant lui-même, remonte à 1903.

Le français a maintenant les termes « dopage » (1954), pour désigner l'action de se doper (verbe de 1903), et « dopant » (1955), désignant la substance chimique propre à doper.

Il n'y a plus aucune raison d'utiliser encore *doping*.

(Défense du français, No 247, février 1985)

Machines (pluriel des noms)

On parle beaucoup du char allemand « Léopard » (nom que les journaux germanisants croient devoir orthographier *Leopard* !), et l'on trouve au pluriel tantôt « Léopards », tantôt « Léopard ».

C'est le second qui est juste. Les noms de machines et d'appareils, quand ils s'apparentent à des marques, sont invariables : des Leica, des Fiat, des Mirage, des Léopard.

(Défense du français, No 247, février 1985)